

Alice Lord - 1<sup>re</sup> secondaire  
Collège Saint-Hilaire

## LE PÉRIPLE D'UNE FLEUR FANÉE

Illustration par Georges Kalmetti

Avec un dernier regard rempli d'empathie et de tristesse, menottes aux mains, elle s'éloigne tranquillement, me laissant seule avec mon cœur vide et mes larmes qui forment un torrent. Des souvenirs d'elle me viennent déjà à l'esprit, me laissant une grosse boule dans le ventre qui ne partira pas jusqu'au jour où je la reverrai. Ma grande sœur, Aiyana, qui a été accusée d'un meurtre qu'elle jure ne pas avoir commis, s'en va au loin et ne reviendra plus jamais à cause de la gravité de l'acte dont on l'accuse. Son prénom signifie « fleur éternelle » dans notre langue. Son histoire ressemble toutefois davantage à celle d'une fleur dont les pétales fragiles se sont fanés délicatement et sont tombés un à un, impitoyablement, une fleur qui est tout, sauf éternelle. Pour ma part, mon nom signifie également tout le contraire de ma vie. Eyota veut dire « la meilleure » et je suis loin de correspondre à cet idéal.

À la suite de l'arrestation d'Aiyana, j'ai fait tout mon possible pour que ces policiers antipathiques me croient, en vain. Une petite parcelle de mon cerveau tente de me convaincre de retrouver cette partie de mon existence qui m'est si primordiale, ma sœur. Aiyana... Reviens de cet enfer qui sera sans fin pour que je puisse à nouveau enfin sentir avec bonheur son parfum de lavande parfumée ! Je suis prête à tout pour te retrouver, peu importe les sacrifices.

Mes longs cheveux noirs dansent dans le vent et je cours sans savoir où je vais, mais j'ai l'impression que je dois partir de mon petit village d'origine innue, dans le nord du Canada. J'ai eu la chance d'apprendre plusieurs langues et je crois que cela me sera utile pour mon voyage.

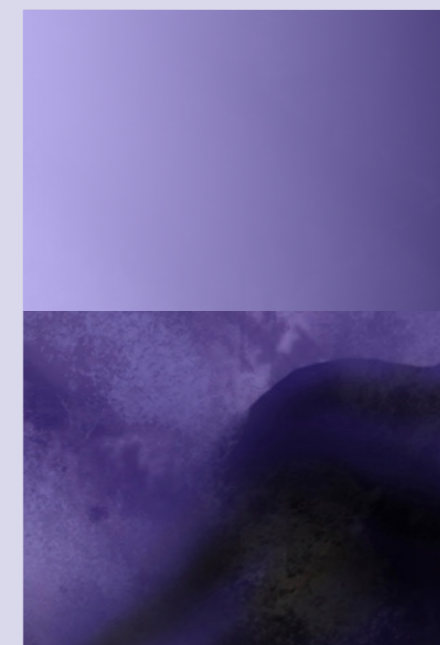
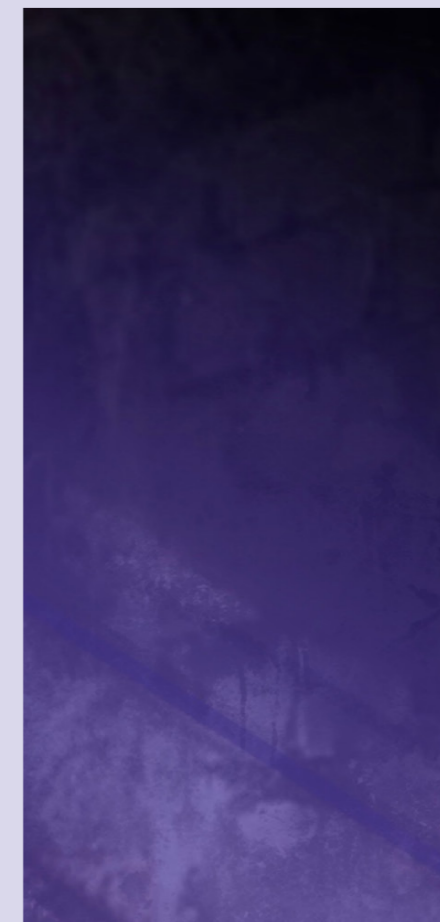
Des gouttes de sueur perlent mon front, et je fonce sans regarder en arrière. Je n'ai jamais été aussi déterminée de ma vie. Mon but ultime est de retrouver Aiyana. Je sais que mes chances sont minimes, mais rien n'est impossible.

Laisant derrière moi les chaînes de montagnes parsemées d'une fine neige et la lune d'un éclat jaune orangé, je me promets de revenir sous peu et avec ma sœur.

Je marche d'un pas rapide, sans savoir trop ce que je cherche, mais un morceau de tissu rose-pastel attire mon attention. Je me rue vers celui-ci en respirant fort, essoufflée. Ce vêtement... C'est un simple bas, mais pas n'importe lequel, c'est celui d'Aiyana. Je ne sais pas ce que je dois en faire, si je dois laisser la destinée me guider. Peut-être devrais-je prendre une fleur, enlever ses pétales un à un en posant à voix haute mes questions, jusqu'à ce que le dernier tombe et que j'obtienne une réponse ?

Je retourne lentement le vêtement et j'aperçois une petite note écrite à la main. Mon visage se fige quand je reconnais l'écriture soignée. C'est bien celle d'Aiyana :

*Je suis à la prison de Montréal à côté d'une forêt. En tout cas, c'est ce que les policiers m'ont dit. Fais vite!*



Montréal, c'est loin... Trrrèèss loin... Je n'ai pas le choix de prendre l'avion pour m'y rendre parce qu'aucune route ne rejoint mon village au sud de la province. Je devrai sans doute prendre l'avion, mais comment? J'ai seulement 17 ans et l'argent ne tombe pas du ciel. Je me rappelle que je ne suis pas seule dans le nord. Quelqu'un voudra peut-être m'aider et me permettre de retrouver ENFIN Aiyana, qui d'ailleurs me manque terriblement.

Plusieurs heures passent et le soleil ne laisse paraître qu'une simple lueur dans le ciel, mais je trouve enfin les Métis, des amis de mon peuple, qui habitent au pied d'une des centaines de montagnes qui bordent l'horizon et qui s'apprêtent à dormir. Je m'approche doucement. J'ai juste besoin d'un peu d'argent, ils devraient être assez gentils pour pouvoir m'aider.

Finalement, ils me donnent l'argent nécessaire pour que je puisse acheter un billet. Ils sont si gentils. Je promets de les rembourser bientôt, même si je n'ai aucune idée comme je vais faire. Je veux juste retrouver ma sœur et je ne pense pas au fait que je viens peut-être de leur faire une fausse promesse.

Je pars, l'avion décolle et on monte de plus en plus vers les nuages. C'est un long vol ennuyeux tandis que des questions tourbillonnent dans ma tête.

Quand je débarque enfin de l'engin, une clé toute rouillée me détourne mon regard. Je la ramasse, sans savoir vraiment comment elle pourrait m'être utile pour retrouver Aiyana. Au même moment, une vieille femme aux cheveux couleur grisâtre que je ne connais pas m'intercepte et me murmure en pointant une direction vers le Sud : «

Tu as la clé, c'est un signe! Rends-toi là-bas et tu vas voir, tout va bien aller!»

Une énorme tempête qui grossit de plus en plus se forme dans ma tête, je me pose tellement de questions sur la clé, sur ma sœur également. Je ne sais même pas si j'ai la moindre chance de trouver les réponses.

Malgré tout, je glisse la clé dans la poche arrière de mon pantalon sans en connaître son utilité. J'arrive sous peu dans la ville aux cent clochers.

\*

La ville me saute aux yeux: les bâtiments qui touchent presque les nuages dans le ciel, les voitures stationnées en bordure, celles qui font le tour du quartier cinq fois pour espérer qu'une place se libère, et les odeurs causées par la forte densité de tous ces habitants. J'y suis. « La prison ne doit pas être si loin », me dis-je à moi-même d'une voix presque inaudible, sans savoir qu'il y en a plusieurs ici et que je me tromperai sûrement. Comme je n'ai pas de voiture, je m'assois sur un banc garni de gommes à mâcher séchées et je lève le pouce afin que les voitures me remarquent et me prennent pour m'amener. J'attends une heure, mais personne n'arrête pour me donner un lift. Si au moins je savais où se trouvait cette prison.

C'est alors que je jette un coup d'œil à la clé que je tiens dans ma main. Je l'avais oubliée. Lorsque je la tourne pour l'inspecter de plus près, je sursaute en entendant un bruit assourdissant. Oh non! La tête de la clé est tombée sur le sol froid. Je suis dégoûtée à l'idée de me pencher sous ce banc parsemé de vieilles gommes pour ramasser la partie manquante de mon trésor. Je penche la tête vers l'avant et je remarque un petit rouleau de papier surmonté d'une longue ficelle rouge. Intriguée, je le prends avec le plus grand soin et je défais le ruban de mes mains frêles. Ma bouche s'ouvre toute seule et mes yeux s'illuminent. C'est l'écriture d'Aiyana!

Elle semble me décrire l'endroit où elle est emprisonnée et, quand je lève les yeux, le bâtiment gris et mélancolique correspondant mot pour mot à la description du parchemin apparaît. Ma fatigue s'estompe et mon premier réflexe est de courir dans cette direction. Je me lance alors comme

© Concours Scriptura - 2022

s'envolerait un papillon et j'ai l'impression que je m'apprête à faire une action qui changera le monde. Peut-être que ce sera le cas? J'arrive devant la porte massive en bois et j'entre d'un pas décidé. Je continue mon chemin sans daigner regarder la personne à la réception, même s'il me poursuit. Moi, je cours comme si ma vie en dépendait, et c'est bien le cas. J'ai besoin d'Aiyana et elle a besoin de moi.

Je dois dire qu'après cela, mes souvenirs sont vagues, j'ai été emprisonnée, peut-être simplement en raison de mon origine différente, peut-être à cause d'une infraction que j'ai commise, mais bref, tout était noir et au ralenti dans ma tête. Je suis maintenant enfermée dans une cellule, juste à côté de celle de ma sœur. J'espère seulement que tout va bien pour elle et que sa fleur se refléurira peu à peu malgré tous les événements bouleversants qu'elle a vécus.

Je croyais que je pouvais être une superhéroïne, mais j'ai échoué. Je suis à côté d'Aiyana, oui, mais je ne peux même pas lui donner un câlin. Nous sommes séparées, chacune dans notre petit cocon cramoisi. Mais moi, j'ai une chose que personne ne pourra m'enlever, la clé. Je l'ai gardée et dissimulée aux gardes en espérant qu'elle me servira.

Le soleil n'est même pas encore levé. Je peux observer cela à travers la fenêtre minuscule de ma cellule. Je devrai partir bientôt, mais j'entends une voix presque inaudible me dire : « Avant de partir, prends la clé pour libérer ta sœur! »

Je suis sous le choc, c'est la vieille femme mystérieuse qui m'a interrogée dans l'avion. Elle est dans le couloir et travaille probablement ici, car elle n'a pas l'uniforme orange odieux que nous portons tous. Elle débarre ma porte, ma mâchoire est sur le point de tomber, je ne pense plus correctement. Je vais libérer Aiyana avec la clé ; celle-ci pénètre parfaitement dans la serrure. Je la supplie de ne rien dire, car je ne sais pas comment expliquer ce qui est en train de se produire.

Je descends de l'immeuble et passe par une porte qui mène dehors. Nous passons par-dessus la clôture sans nous faire prendre. Je lui donne un câlin, réalisant un rêve qui m'était cher depuis longtemps. Elle sent encore la lavande. Elle s'extasie : « Tu as réussi! Une dame est venue dire au poste de police que ce n'était pas moi qui avais commis le meurtre, je suis donc libre! »

Ma sœur était si heureuse, elle aurait été libérée dans les prochains jours de toute manière, mais je suis quand même fière de moi et du résultat obtenu malgré tous ces obstacles.

Il ne reste maintenant qu'une seule chose à réaliser, une dernière quête: retourner à la maison. Ma sœur sera toujours une fleur éternelle, et même si ses pétales tombent, elle refléurira. Finalement, peut-être que je suis l'une de ces fleurs également?

Quelques questions me triturent encore l'esprit. Qui était cette femme qui semblait connaître ma vie par cœur et qui connaissait même l'existence de la clé qui m'a permis de libérer Aiyana ? Et surtout, pourquoi nous a-t-elle aidés ? Je ne le saurais probablement jamais.

